

Spectacle : le burlesque acide de Ludor Citrik et Le Pollu

Dans « Ouïe », le duo ose un rapprochement entre le chanteur Carlos et le compositeur John Cage.

LE MONDE | 04.06.2018 à 10h21 • Mis à jour le 04.06.2018 à 10h40 | Par Rosita Boisseau (Lyon)



Il y a de la casse, des œufs et de l'omelette dans l'air, la chasse d'eau du voisin qui éclabousse, l'électricité qui grésille, le grand foutraque de la vie qui ne fait pas de cadeau. Le plateau de *Ouïe*, pas de deux clownesque et trash servi par Ludor Citrik et Le Pollu, crie la misère d'un abri antiacouphènes illusoire. Avec ou sans cache-oreilles, la sonnette est enrayée et le marteau-piqueur a colonisé le cerveau depuis longtemps.

Ouïe, où l'on entend évidemment « ouille », sous-titré *Le sens du son*, s'est joué, vendredi 1^{er} juin, à l'occasion de la quatrième édition du festival de cirque UtoPistes, à Lyon. Soutenue depuis ses débuts par le Théâtre des Célestins, la manifestation, pilotée par l'acrobate et metteur en scène - Mathurin Bolze, prend de l'ampleur avec six autres partenaires dont la Maison de la danse, le laboratoire de création artistique Les Subsistances et le Théâtre Nouvelle Génération, où est présenté *Ouïe*. Dans la boîte noire, mais aussi en extérieur, notamment au jardin du Musée des Confluences, elle impulse un regard vivifiant sur les arts de la piste, entre personnalités repérées telles Johann Le Guillerm ou Thierry Collet et jeunes pousses comme Juan Ignacio Tula et Karim Messaoudi. Avec une nouvelle qui fait boum : le retour aux affaires tragicomiques du clown crado « *qui pète, rote et bave* », le merveilleux Ludor Citrik.

Saga de l'art clownesque

Ludor Citrik, alias Cédric Paga, figure du burlesque depuis le début des années 2000, s'est fait connaître par une série de pièces dont les titres parlent tout seuls. *Je ne suis pas un numéro* (2003), *Mon pire cauchemar, un quatuor sanglant* (2007), puis *La Nudité du ragoût*, un duo avec Isabelle Wéry (2008), et *Qui sommes-je ?* (2012), tissent une saga de l'art clownesque passée à l'acide... citrique. Pour ce nouvel opus déstabilisant créé en 2017 qu'est *Ouïe*, il s'est acoquiné avec un

lascar aussi dévasté que lui : Le Pollu, Camille Perrin de son vrai nom, également musicien du groupe Brouñiak !



Le duo affiche pour *Ouïe* un programme ambitieux : « *Nous tentons de réconcilier John Cage [compositeur de musique contemporaine et expérimentale, penseur de la métamusique à l'approche révolutionnaire] et Carlos [chanteur de la bonne humeur et du tube facile, fils de la psychanalyste et pédiatre Françoise Dolto].* » Des références qui couinent dans ce pas de deux cul et chemise, texte et mime, éructations et alexandrins, où les contraires font atrocement bon ménage.

Goût sauvage du jeu

A l'emblématique duo de l'auguste et du clown blanc, Citrik et Le Pollu rétorquent en campant un vieux couple de SDF, une paire de jumeaux insécables, d'artistes au rebut, bref des paumés qui en ont vu, bu et avalé, jusqu'à se retrouver dans un trou. Piégés dans leurs têtes qui tournent en rond, les deux délirants rejouent sans fin le siège imaginaire de leur cave antison. Ils y font défiler du pays, des voisins, des amis et ennemis. Ils se marchent dessus, se bouffent la langue, mais cohabitent envers et contre tous. Car le danger vient toujours de l'extérieur dans cette farce virulente, métaphore de l'enfermement auquel le goût sauvage du jeu offre heureusement des soupapes libératrices. La séquence de la porte battante fait circuler une foule de personnages en deux courants d'air.

L'irrationnel et sa logique mènent de bout en bout cette traversée qui va de travers pour filer droit dans le mur. Rien n'est réel (quoique !), tout est vrai (quoique !). La cascade de situations dans lesquelles nos olibrius se prennent les doigts et les pieds ne s'arrête jamais. De mots en gestes, d'incompréhensions en lapsus, de beuglements en silences, près des baffles ou pas, les fréquences sonores de ce dialogue de sourds montent et descendent sans paliers de décompression. Les seuls qui écoutent et entendent à merveille sont les spectateurs, qui jouent les échos avec talent. Le 1^{er} juin, ils riaient fort et finissaient même les phrases des acteurs dans un ping-pong magique.

UtoPistes, Lyon. Jusqu'au 9 juin. Tél. : 04-72-77-40-00. Programme complet sur [festival-utopistes.fr](https://www.festival-utopistes.fr) (<https://www.festival-utopistes.fr/>)

Ouïe, de Ludor Citrik et Le Pollu. La Manufacture, Avignon. Du 6 au 26 juillet.